

Ambassade 

~~LÉGATION~~
LÉGATION DE SUISSE
AU CHILI

SANTIAGO, le 25 octobre 1957.

Calle Agustinas 715
Casilla 3875
Téléphone 3 20 09

Notre
Référence :
Votre

Rapport politique no 6.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Le satellite et ses
effets psychologiques.

Trois soirs durant, de 19.55 à 20 heures et quelques minutes, les Chiliens purent voir à l'oeil nu passer dans leur ciel, venant du sud-est et se dirigeant vers le nord-ouest, ce que tout le monde pensait être le satellite, mais qui en réalité n'était que la tête de la fusée lancée le 4 octobre par les Soviets et qui accompagnait à un millier de kilomètres de distance le Sputnik dans sa trajectoire. On peut dire qu'en ces trois jours les Etats-Unis auront perdu une bonne part du prestige qu'ils s'étaient acquis depuis l'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima. Les explications embarrassées des autorités et des milieux scientifiques américains ont eu au surplus pour effet de créer un certain malaise mêlé à un profond sentiment de déception sur le compte d'un pays que l'on considérait jusqu'à présent comme la plus grande puissance industrielle du monde et que l'on croyait être à l'avant-garde de la création scientifique. Depuis deux ans l'opinion s'était régulièrement repue des innombrables articles parus dans les revues américaines évoquant la prochaine conquête de l'espace, cependant que les nombreux romans à fiction diffusés à bas prix par de multiples

Monsieur le Conseiller fédéral Max Petitpierre,
Chef du Département Politique fédéral,
B e r n e



maisons d'éditions newyorkaises trouvaient dans toutes les couches de la population une clientèle grandissante. Chacun s'attendait donc réellement à une concrétisation prochaine d'une expérience qu'on n'imaginait pas pouvoir être réalisée ailleurs que dans un laboratoire américain.

D'un seul coup cette illusion s'est évaporée et avec elle la foi dans la supériorité scientifique et militaire des U.S.A. L'apparition du satellite que l'on a comparé à l'évènement le plus important intervenu dans le monde depuis la découverte de l'Amérique, a en revanche profondément modifié l'idée que l'on se faisait de la technique soviétique, en soulevant en même temps un sentiment d'admiration empreint d'inquiétude pour le génie et la capacité du système industriel soviétique. Aussi n'est-il pas surprenant si au cours du spectacle qu'offrait la fulgurante apparition à des centaines de kilomètres de distance de ce dernier produit de la science et de la propagande russes on pouvait capter dans les groupes formés par les observateurs de nombreuses remarques rendant hommage à la technique, au régime soviétiques et ses audacieuses réalisations.

On peut se demander si les U.S.A. sauront mesurer à sa juste valeur et dans tous ses effets psychologiques l'impression que fit notamment sur les peuples sous-développés, toujours prêts à s'incliner sans grand discernement devant tout ce qui est nouveau et représente une performance, une démonstration contre laquelle, pour se justifier de n'avoir pu en assumer la paternité, les U.S.A. ne purent invoquer jusqu'à présent que le souci d'économie auquel est tenu le Ministère de la défense. Seule une expérience similaire ou de plus grande importance pourrait neutraliser cet effet. Mais il semble qu'aux Etats-Unis on n'y est guère préparé.

En attendant, si depuis sa disparition du ciel chilien le Sputnik n'a plus les honneurs des éditoriaux, il n'en reste pas moins que son existence même travaille

le subconscient des masses et qu'il suffirait que réapparaisse lancé de l'U.R.S.S. un second exemplaire de la "lune rouge" pour qu'elle reprenne une actualité nouvelle, ce qui ne pourrait que contribuer à déteriorer un peu plus le prestige des U.S.A. dans le nouveau monde et susciter de légitimes inquiétudes quant aux conséquences scientifiques et surtout militaires que peut entraîner dans un proche avenir cette première tentative visant la conquête de l'espace. En effet, comme me le faisait remarquer le Directeur de l'Observatoire de Santiago, suivant l'angle que l'on donne au départ du Sputnik, celui-ci peut soit se perdre dans l'espace, se convertir en satellite ou devenir un redoutable projectile. C'est ainsi que pourrait se poser en même temps la question de la sécurité d'un continent, qui, placé maintenant dans le champ d'actions possible d'une guerre des nerfs et dans la trajectoire des fusées intercontinentales, se sentira maintenant de plus en plus à découvert, alors que jusqu'à présent il s'estimait confortablement protégé par des distances qu'il croyait infranchissables, un ciel et des océans qu'il s'imaginait être inviolables.

La défense du continent.

Ce sont en définitive les données même de la sécurité de ce continent qui risquent donc d'être modifiées. Il semble bien d'ailleurs que depuis un certain temps déjà cette question préoccupe les milieux américains. Il y a quatre mois, en effet, paraissait dans la presse chilienne sous le titre "Le Chili pourrait être un point d'attaque possible de la part de forces ennemies en cas de guerre mondiale", une dépêche émanant de Washington et reproduisant le résumé d'un rapport présenté le 28 juin à la Chambre des représentants par le colonel Thomas B. Hanford. Celui-ci faisait valoir le fait qu'il y avait lieu d'augmenter les crédits prévus en faveur du fonds d'assistance militaire en Amérique latine. Cet informateur relevait à cette occasion le fait que le Chili avec ses côtes longues de plus de 4000 km représentait une région de première

importance au point de vue stratégique, non seulement en raison de ses ressources en matières premières, mais également en raison de son excentricité en direction de l'extrême sud. Le colonel Hanford faisait la même remarque en ce qui concernait le Pérou, la Colombie et le Vénézuéla, sources de matières premières stratégiques, telles que le pétrole et le minerai de fer.

Presque à la même époque, c'est-à-dire au début de juillet, une imposante flotte de guerre venue des U.S.A. vint croiser le long des côtes chiliennes, Elle comportait notamment un puissant porte-avion, qui pour la première fois traversa le détroit de Magellan. Quelques semaines plus tard, un porte-avion britannique prit la même route. Selon les renseignements que j'ai pu recueillir, il s'agissait en l'occurrence de manoeuvres ayant pour but d'explorer une région peu connue et de familiariser certaines unités à la pratique d'une côte et d'une voie aux approches assez difficiles et qui, assurant la liaison entre le Pacifique et l'Atlantique, pouvait devenir de première importance, si le Canal de Panamá devenait inutilisable. Cette hypothèse, vu les nouveaux moyens de guerre susceptibles d'entrer en action, paraît en effet retenir de plus en plus l'attention des autorités militaires américaines, qui semblent considérer le Canal comme étant particulièrement vulnérable, peu utilisable s'il s'agit d'unités de fort tonnage et difficilement défendable en cas de conflit. On sait d'autre part que les U.S.A. s'intéressent tout particulièrement au développement de l'aviation, des aérodromes et à la formation des pilotes chiliens, qui suivent régulièrement des cours d'instruction en Amérique du Nord. L'Ambassade des Etats-Unis compte quatre attachés de l'air et d'aviation navale. Une mission militaire aéronautique réside également en permanence à Santiago.

L'affaire Patricio Kelly.

Il y a quelques mois, six Peronistes ayant joué un rôle important dans l'ancien régime argentin s'étaient, comme on le sait, enfuis de la prison militaire de Rio Gallegos pour se réfugier à Punta Arenas au Chili. Il s'agissait de Jorge Antonio, le principal bailleur de fonds de Perón, de John William Cooke, ancien Président du Parti, de l'ex-Secrétaire général de la CGT, José Espejo, des deux Députés Gomiz et Cámpora et de Patricio Kelly, chef de la "Alianza Libertadora".

Je m'étais trouvé par hasard à Punta Arenas, où j'accomplissais un voyage de service, lorsque j'ai vu arriver les intéressés, frais et dispos, et ressemblant plus à des touristes en vacances qu'à des réfugiés politiques. Transportés par une puissante voiture, ils avaient quitté leur prison et traversé la frontière sans trop de difficultés grâce à de nombreuses complicités. Ils s'installèrent dans l'hôtel même où je résidais et plusieurs jours durant menèrent là joyeuse vie. Cet événement causa une vive émotion au Chili, vu les incidences qu'il pouvait avoir sur ses relations avec l'Argentine. Par la suite, les intéressés furent transportés à bord d'un bateau de guerre jusqu'à Valparaiso et de là à Santiago, où ils furent incarcérés en attendant la décision du tribunal chargé de statuer sur leur cas. Celui-ci conclut à la mise en liberté de ces cinq réfugiés politiques, un seul d'entre eux ayant été reconnu coupable d'actes relevant du droit commun, ce qui entraînait son extradition immédiate à destination de l'Argentine. Peu de jours après toutefois, l'intéressé déguisé en femme prenait la fuite de la cellule, où il était incarcéré, et depuis lors est devenu introuvable malgré les recherches actives auxquelles se livra la police. On imagine le choc que ressentit l'opinion publique à la suite de cette escapade qui - dit-on - mettait en jeu l'honneur national même du pays. Le Chef du Service des investigations, dont la responsabilité était engagée, se déclara soudain malade

et disparut aux Etats-Unis, cependant que le Ministre des Affaires étrangères et le Ministre de la Justice étaient mis en accusation constitutionnelle, le premier pour avoir trop tardé à transmettre l'acte du tribunal qui devait provoquer la mise en application de la mesure d'extradition, le second pour les défauts de surveillance qui avaient permis cette évasion. Cette affaire entraîna également la démission de plusieurs Ambassadeurs, notamment celle de l'Ambassadeur du Chili en Argentine. De nombreuses personnes furent d'autre part incarcérées.

On aurait pu s'abstenir de mentionner dans un rapport ce fait divers, qui rentre dans la catégorie du roman feuilleton ou d'un vulgaire film d'aventure plutôt que dans celui d'un évènement politique de premier plan, n'était les répercussions qu'il a eu dans le pays et à l'étranger. Cet incident a démontré en effet que les organisations peronistes au Chili, souvent dénoncées par les Argentins, n'étaient pas une chimère. Il a révélé en outre la profonde corruption de certains agents subalternes dépendant d'une administration mal conduite et présentant de nombreux défauts de structure. Il est clair en effet que l'évasion de Patricio Kelly, qui fut même annoncée par la presse deux jours avant qu'elle n'ait eu lieu, avait été préparée de longues mains par les peronistes argentins et chiliens installés dans le pays et que d'autre part les moyens financiers dont disposent ces éléments purent facilement avoir raison des scrupules des employés préposés à la surveillance de Kelly, de telle sorte que l'intéressé ne semble pas avoir éprouvé plus de difficultés à s'échapper de sa cellule de Santiago qu'il n'en avait eu à quitter avec ses acolytes la prison militaire de Rio Gallegos. Ceci en dit long sur la parfaite organisation du réseau peroniste, tel qu'il existe au Chili et en Argentine et sur la corruptibilité de certains employés des deux Gouvernements. Par contre, prétendre, comme l'on a fait dans une certaine presse, que de hauts fonctionnaires

étaient de mèche, constitue une accusation qui me paraît bien hâtive et peu fondée. Tout au plus pourrait-on leur reprocher une certaine négligence dans l'accomplissement de leur tâche.

Cette affaire démesurément gonflée a naturellement été exploitée à fond par les partis de l'opposition, surtout ceux de la gauche. L'occasion était trop belle, à la veille des élections présidentielles pour qu'ils ne soient pas tentés de l'utiliser pour exciter l'opinion contre le régime actuel, afin de recueillir de nouvelles voix susceptibles de voter pour leurs candidats respectifs. Bientôt portée sur le plan national et politique, l'évasion Kelly a servi donc à faire le procès non seulement du Président et de son entourage, dont on n'a pas oublié les affinités peronistes, mais celui également du peronisme et de l'administration ibañiste. Il est curieux en tout cas de comparer l'éclat dont on entoure cette évasion et le voile de silence qui a toujours enveloppé la fuite restée inexpiquée de six des plus influents peronistes d'une prison militaire argentine!

Tout cela rappelle un peu trop les grands scandales apparus à une certaine époque en France et qui ont préparé dans une certaine mesure l'avènement du Front populaire.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, les assurances de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

